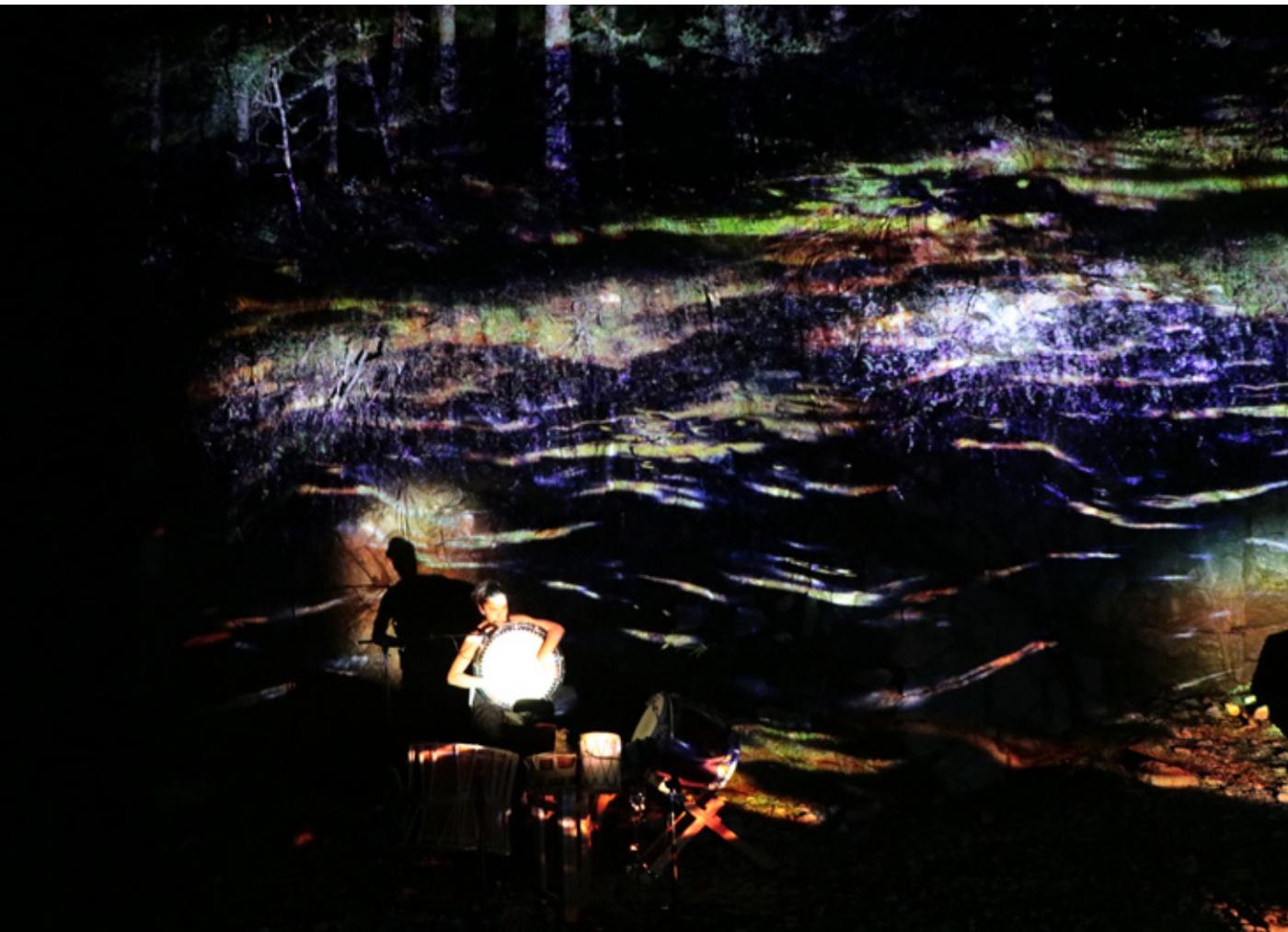


VOLTE-FACE IN NO SENS #2

Mémoire pour le futur



**Spectacle
immersif**

**musique
texte
vidéo**

CIE OMNIBUS CIE OMNIBUS CIE OMNIBUS CIE OMNIBUS CIE OMNIBUS

VOLTE-FACE IN NO SENS #2

Mémoire pour le futur

Une création de la Compagnie Omnibus - Durée : 50min

Textes > Alain Damasio, Marie-Hélène Lafon, John Trudell

Mise en scène > Chantal Puccio

Regard complice > Delphine Bardot

Scénographie > Chantal Puccio, Nicolás Dardano

Musicien.ne.s > Yumi Célia, Hugues Reinert

Comédienne > Chantal Puccio

Designer audiovisuel > Nicolás Dardano

Régie son > Fabien Cruzille

Chargée de production > Margaux Ehret

Chargée de diffusion > Marine Lemaire

Notre teaser (6min)

<http://cie-omnibus.fr/realisations/volte-face-in-no-sens/>

CONTACT DIFFUSION

MARINE LEMAIRE

06 11 73 68 81

DIFFUSION@CIE-OMNIBUS.FR



PARTENAIRES ET SOUTIENS

PARTENAIRES

Cie Azimuts - CCOUAC, Montiers-sur-Saulx (55)

LE L.E.M. (Lieu d'Expérimentation Marionnette), Nancy (54)

Théâtre de l'Unité (25)

Maison Lillebonne, Nancy (54)

Association Vu D'un Oeuf, Centre artistique rural (55)

Association Frag/ment, Metz (57)

Miyamoto Unosuke Shoten, Manufacture de taiko, Tokyo

Scène nationale André Malraux, Vandoeuvre les Nancy (54)

L'Autre Canal, Nancy (54)

SOUTIEN FINANCIER

Association Vu d'un oeuf (55)

Maison Lillebonne, Nancy (54)

Ville de Nancy - Crédit Mutuel Enseignant (54)

DEMANDES EN COURS POUR 2022

Drac Grand-Est, Région Grand-Est,

Département Meurthe-et-Moselle, Ville de Nancy



RÉSUMÉ

Volte-face In No Sens #2 - Mémoire pour le futur propose deux versions artistiques, en extérieur : *in situ*. et une version pour les salles.

Il s'agit d'un *spectacle performance* car il comprend dans certaines séquences, des parties musicales improvisées qui agissent sur le parlé-chanté des mots. D'un spectacle pluridisciplinaire puisqu'il se compose de voix, de musiques, de vidéos et d'images projetées. Entre art vivant et arts plastiques, littérature et musique. Poétique et politique dans le sens performatif du langage.

Il évoque dans un premier temps la question mémorielle des catastrophes nucléaires puis bifurque vers l'ouverture des imaginaires en faveur de la *préservation du vivant*. La polysémie des signes de la représentation a pour but de s'adresser à la fois à l'intellect et aux sens. Notre spectacle se veut immersif. Sortir de l'état de constat face à ce qui se dessine d'effroyable pour le futur. Garder à l'esprit que l'humain est capable du pire comme du meilleur, et c'est avec la ferveur d'un espoir et de l'action personnels et collectifs que nous pouvons grandir et imaginer un monde désirable.

Trois artistes au plateau : une comédienne, voix principale pour le récit poétique, un musicien à la voix et à la guitare et une joueuse de taïko à la voix et à la percussion. Un dispositif simple, se rapprochant en apparence à celui d'un concert.

La spatialisation du son en quadriphonie permet l'équilibre entre les éléments sonores et immerge les spectateur-ric-e-s. Les vidéoprojections dans un premier temps en 2 dimensions envahissent progressivement l'espace en 3 dimensions. un vocabulaire visuel traduisant la radioactivité de manière minimaliste.

La scénographie est organisée autour des vidéoprojections qui permettent à la fois d'éclairer précisément les artistes et l'espace scénique, nul besoin donc de dispositif lumière supplémentaire. Cet apport plastique, tel un fil de trame, en interaction avec la musique et les textes structure l'immersion du spectateur-ric-e. dans un univers onirique.

Volte-Face In No Sens #2 en salle :

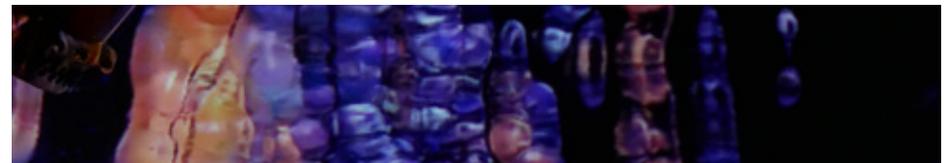
Notre teaser, issu d'une captation d'une sortie de résidence (à L'Autre Canal de Nancy) montre un écran en fond de scène. Aujourd'hui, nous mettons en place une spatialité grâce à différents rideaux inspirés des traditionnels Noren japonais afin de nous passer ainsi définitivement de l'écran habituel dont nous avons perçu les limites y compris pour les représentations en intérieur. Nous préférons donner relief et profondeur à la vidéo.

Volte-Face In No Sens #2 en extérieur :

Le but est de créer des déclinaisons de cet objet artistique en fonction de l'espace investi : faire résonner différemment le spectacle selon les lieux c'est s'adapter à la diversité du vivant.

Nous avons ainsi créé une deuxième version du spectacle avec une scénographie pour l'espace public que nous pouvons adapter aussi bien dans les milieux urbains que des milieux naturels.

Cette création *in situ* pourra aussi bien prendre place sur un espace minéral que végétal, dans des parcs ou jardins, dans des friches, églises, sur des parois rocheuses ou encore dans une forêt.



NOTE D'INTENTION

Volte-face In No Sens #2 propose une expérience immersive et sensorielle, par la performance visuelle, textuelle et sonore. Ce spectacle pluridisciplinaire a comme point de départ les catastrophes nucléaires pour s'emparer de l'urgente question de la préservation du vivant. Avec l'objectif de mettre en mouvement les imaginaires en faveur d'un futur désirable.

Plus que jamais notre époque a besoin de sensible pour parler le monde dont nous faisons partie, avec ses catastrophes annoncées : crises économiques, climatiques et écologiques, effondrement systémique, social et sociétal, disparition de la biodiversité, épidémies renouvelées. Nous sommes le vivant et nous le détruisons, sa préservation devient une priorité. Il faut accepter de faire face pour faire volte-face et sortir de l'inertie et de la fatalité qui nous habite trop souvent. Notre point de départ est politique -qui concerne la cité- mais se veut philosophique et surtout poétique. Sur ce sujet nous sommes d'accord avec Aurélien Barrau :

*« Le vivre poétique est tout sauf triste, étriqué et nostalgique.
Il est transgressif, précis et aventureux, par essence.
Il peut aussi devenir enchanteur, libérateur et salvateur.
Par choix. »*

La parole des poètes et poétesses au sens large devient une réponse au dépassement des limites de l'humanité que constituent les catastrophes nucléaires. En effet celles-ci s'inscrivent dans un système plus large où les activités humaines détruisent le vivant pour des raisons de consumérisme et de profit, système qui nous entraîne vers des catastrophes à venir.

La parole extérieure aux témoins des catastrophes nucléaires, ouvrira vers d'autres possibles par la force performative des mots. Il s'agira de faire vibrer le monde à défaut de le bouleverser. Musicalité des mots, poésie des sons, images radioactives.



Hiroshima Nagasaki 1945
Tchernobyl 1986
Fukushima 2011

Notre spectacle veut affronter le réel et enclencher une réflexion sur la préservation du vivant, en s'appuyant sur la mémoire humaine de ces quatre catastrophes, dont le point commun est certes le nucléaire mais également une forme de déni collectif de leur effet dévastateur incontestable sur le vivant et le tissu social.

Si la mémoire n'existe pas, les faits n'existent plus. Nous avons choisi de porter l'expression de la mémoire et de l'expérience de ces catastrophes par le biais des victimes directes ou indirectes. Entrer par la porte de l'humain pour parler d'inhumanité. On ne peut pas supprimer totalement la souffrance engendrée par ces événements mais on peut tenter de pulvériser la peur et la sidération qu'elle engendre et qui nous empêche d'agir.

Face à l'horreur souvent les mots manquent à ces victimes, c'est pourquoi les témoignages se feront beaucoup par l'image. Poésie des formes et des couleurs. Bouleverser les imaginaires, mettre en mouvement les corps en apportant de la beauté et de l'intensité poétique pour semer des graines d'énergies précieuses, des bulles de rêves et de possibles c'est ce souffle que nous voulons transmettre.



Dessin d'Akiko TAKAKURA,
Collection du Musée du Mémorial de la Paix, Hiroshima

*Nous aurions pu nous arrêter à cette
mémoire,*

nous avons voulu la dépasser.

SCÉNOGRAPHIE

Le dispositif scénique est simple, et ressemble à celui d'un concert. A la profusion des langages artistiques doit répondre une sobriété de l'espace. Sont disposés sur la scène, instruments de musique c'est-à-dire 6 taikos et une guitare électrique, pieds et micros, sono. Seul élément incongru ; un pouf à l'avant-scène sur lequel va s'asseoir la comédienne et qui fera office de surface de projection, se transformant tour à tour en nuage, rocher, etc.

Les vidéos et le son vont en effet faire évoluer cet espace. Au début de la performance, l'effroi provoqué par l'évocation de ces accidents nucléaires est fort. Le court-métrage sur Fukushima et les images des Hibakusha sont projetés au-dessus ou à côté des artistes. La sidération se déploie dans un espace à 2 dimensions.

Pour la suite de la performance, celle de l'autre parole qui libère du passé et ouvre vers l'avenir, nous passons à un espace à 3 dimensions grâce aux vidéos projections. Le public est invité à ouvrir ses horizons, à changer de postures mentales, à faire face, puis volte-face. La spatialisation du son en quadriphonie y contribue pour créer plusieurs plans d'écoute.

L'ensemble se veut immersif, pour faire s'élever les imaginaires. La nécessité de la vidéo sur l'ensemble du dispositif scénique, recouvrant les artistes et les objets présents sur scène, advient pour semer le trouble sur les limites entre les composantes de l'espace, évoquer la fusion, l'interaction des mondes du vivant sans hiérarchie entre ses éléments, pour emporter le spectateur dans un monde de sensation visuelle forte. Pour arriver au rêve, il nous faut éviter l'illustratif pour aller vers le métaphorique et l'organique (eau, feu, ciel, végétal, minéral), insérer les corps des artistes dans une matière fluide et colorée.



NOTRE PETITE FORME

Pour des petits lieux comme les médiathèques, il est possible de jouer « Mémoire pour le futur », une petite forme (25 minutes) qui correspond principalement à la partie mémorielle de notre spectacle avec une sonorisation simplifiée et sans l'apport plastique du vidéaste.

Avec 2 artistes au plateau : la joueuse de taiko et la comédienne.

*« Pour tenir la peur en lisière, pour enfermer
la bête longue aux yeux cernés, la bête fauve et patiente,
l'enfermer, l'endormir, la bercer de mots irradiés, la gorger, l'engorger,
la remplir, lui tenir tête ! Pour faire face, volte-face, plein phare contre
la peur énorme. »*

Marie-Hélène Lafon,
La diagonale de Tchernobyl, Brut de Béton Ed.

COMPOSANTES DÉTAILLÉES

Notre projet est hybride à la base : sa colonne vertébrale s'articule autour des mots, c'est incontournable selon nous car nous croyons à la valeur performative de ce qui est nommé. Cependant les mots manquent parfois pour embrasser la réalité de ce qui est vécu par les humains, nous avons besoin de métaphore visuelle ou musicale pour évoquer ce qui ne peut se dire, ce qui est sensations, émotions, surréel. Musique, mots, images fixes ou animées, constituent nos matières artistiques tissées ensemble.

Hybride aussi car il s'inscrit à la frontière d'une approche documentaire et d'une approche littéraire et poétique. Faire parler les témoins des catastrophes peut relever du documentaire, comme le fait Svétlana Aliexievitch dans son livre *La supplication, Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse*. Mais comme elle, nous dépassons cette forme par la dramaturgie et la forme du récit utilisées.



LA CATASTROPHE DU 11 MARS 2011 À

FUKUSHIMA est évoquée au travers d'un très court reportage filmé réalisé par Yumi Célia, artiste de la performance, franco-japonaise qui a vécu son enfance à Tokyo.

Elle se rend sur les lieux en 2014, et réussit à entrer dans la zone évacuée. Elle filme les rues désertes, la litanie des sacs poubelles remplies de terre contaminée, l'activité humaine cherchant désespérément à effacer les traces de la catastrophe, tel Sisyphe remontant son rocher.

C'est au travers de cette captation amateur à partir d'un appareil photo que l'on saisit le drame qui se joue. C'est au travers de cette subjectivité maladroite et fébrile que l'on traverse cet espace de non-dit, de non-lieu. Nous avons choisi d'associer à ce témoignage d'une jeune fille japonaise, la subjectivité du guitariste improvisateur qui voyage avec ces images en direct, ici et maintenant. En dehors des mots, les émotions se disent, couche après couche.

POUR LES CATASTROPHES DE HIROSHIMA ET NAGASAKI DES 6 ET 9 AOÛT 1945,

nous avons choisi de projeter des images élaborées par des Hibakusha survivants irradiés par la bombe atomique. Ces documents ne sont pas tous des dessins d'artistes ou réalisés par des spécialistes du dessin, mais ont été réalisés par les survivants de ces bombes nucléaires à la demande de la télévision japonaise.

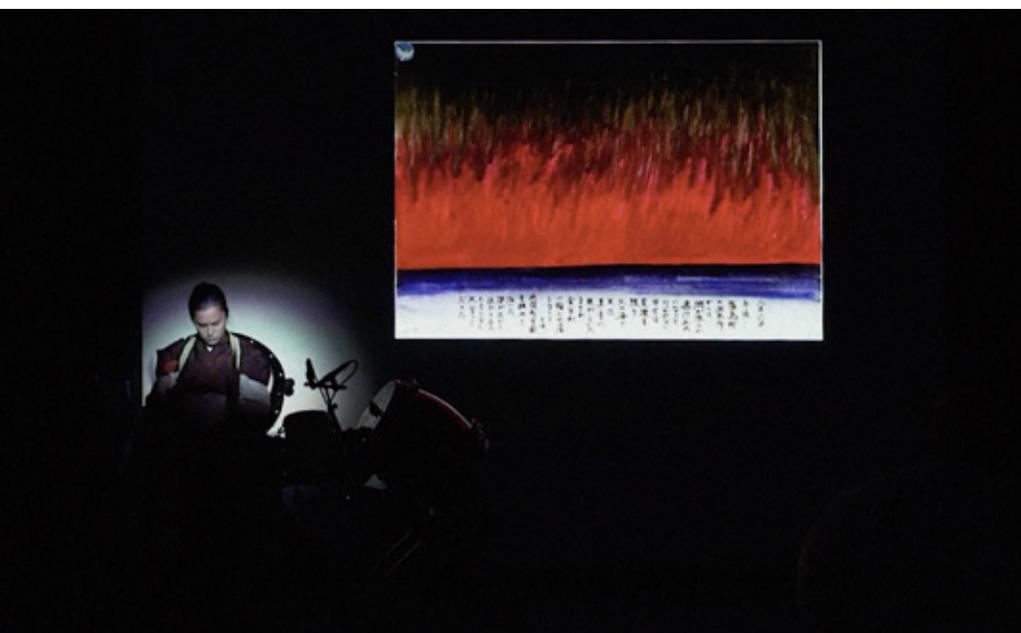
Cela n'altère en rien le regard qui peut être porté sur ceux-ci en tant qu'œuvre créative. Ils ont d'ailleurs fait l'objet d'un archivage et d'une exposition au *Musée du Mémorial de la Paix à Hiroshima* et au *Musée de la Bombe Atomique à Nagasaki* et en France d'une exposition « *Hibakusha, dessins des survivants de Hiroshima et de Nagasaki* ».

Ces dessins sont beaucoup plus émouvants que toutes les photos réunies sur ces événements. Tel un tatouage marqué au fer blanc, la mémoire a enregistré dans l'esprit des victimes, une photo précise et permanente d'un instant particulier, comme un arrêt sur image, un flash.

Ces dessins qu'on peut associer à l'art brut sont d'une force inouïe. Là encore il y a sublimation de l'évènement. On relate l'horreur mais par le filtre de la mémoire visuelle couchée sur le papier.

Pendant la projection de ces images, Yumi Célia va chanter et jouer «Sono Asa» et «Sanya», composées par Christiane Chaput (Québec) et écrites pour être jouées au taiko (voir annexe 5). Le chant relate l'histoire d'une mère qui cherche sa fille dans les décombres de Nagasaki.

Les couches se superposent et se répondent. La dramaturgie de la projection des images est organisée pour répondre ou guider les temps musicaux joués au taiko. Images, corps, chant et percussion s'imbriquent et fonctionnent comme révélateur de l'indicible.



DERNIER TÉMOIGNAGE, CELUI SUR LA CATASTROPHE DE TCHERNOBYL LE 26 AVRIL 1986.

Marie-Hélène Lafon, dans son texte *Monologue sur*, parle de son incapacité à inventer sur le sujet de Tchernobyl, commande qui lui avait été faite par les éditions Brut de Béton. Elle connaît intimement la catastrophe par le biais de l'œuvre biélorusse *La supplication, Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse*, de Svetlana Alexievitch.

Par effet de miroir, par le biais de la subjectivité de Marie-Hélène Lafon, nous touchons du doigt ce qui nous éloigne de la réalité catastrophique et nous empêche de la saisir, la difficulté à imaginer parce que tout simplement nous ne l'avons pas vécu dans notre chair. Elle montre aussi comment par la force des mots projetés comme des armes de guerre, on peut faire volte-face et pulvériser la peur. Sur cet instant de la performance, nous laissons la place majeure aux mots, la musique et la vidéo se mettent à leur service pour amplifier l'imaginaire et les sensations.

FAIRE VOLTE-FACE ET AVANCER

Nous arrivons au point de bascule nécessaire vers ce qui peut nous donner de la force pour affronter ces réalités et les transfigurer, pour faire volte-face et avancer.

Pour sortir de la mémoire et nous ouvrir à demain, nous avons trouvé des artistes qui donnent l'énergie de faire face et de dépasser la peur. Là encore les mots constituent la colonne vertébrale du propos artistique.

John Trudell poétise nos moments de doute et d'errance. « Emploi, école, désillusion »¹. Dans un monde où l'on peine à trouver sa place dans la plénitude de son être, contraint à jouer un rôle dicté par l'injonction à produire, au détriment des liens humains et avec le reste du vivant, la poésie de cet artiste et activiste amérindien nous amène à nous questionner sur nos vrais choix, ceux qui viennent d'un appel de l'âme, et qui nous relie au sens de notre évolution sur Terre.

Alain Damasio et sa parole décalée, son écriture sauvage et musicale, bouscule notre apathie, notre sidération et ouvre notre imaginaire vers un monde de résistance collective sinon joyeuse du moins impertinente et transgressive. Avec la poésie des mots et de la musique la révélation au sens d'Audre Lorde peut-être adviendra.

Pour entraîner le public dans un monde de pensée nous avons la poésie, il nous faut le rêve pour faire surgir le concept, la sensation pour faire émerger l'idée (nous dit Audre Lorde). La musique et la vidéo vont porter les mots, les faire respirer ailleurs pour ouvrir l'imaginaire et les sensations.

¹ ligne de son curriculum vitae, rédigé pour un dossier de presse.



SUPPORTS

La performance se construit à partir de :

CRÉATIONS VIDÉOS

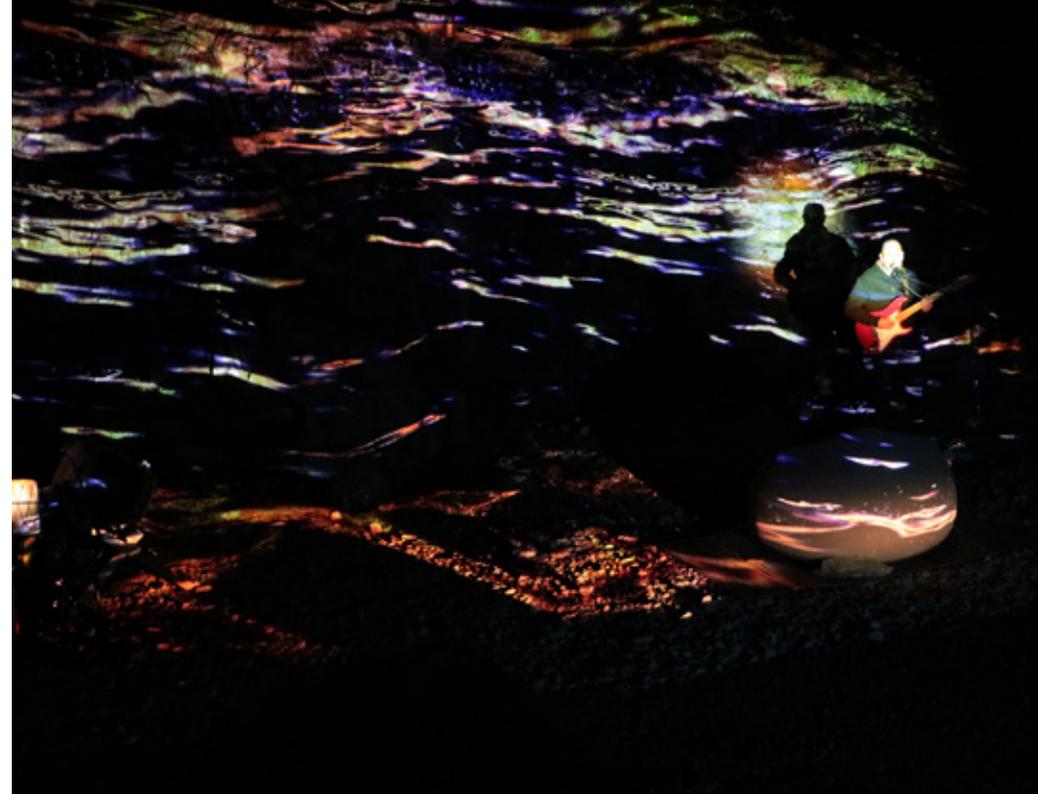
de Nicolás Dardano projetées sur l'espace scénique

VIDÉOS ET DESSINS PROJÉTÉS

In No Sens, vidéo de Yumi Célia réalisée lors d'une expédition à Fukushima en 2014 et une sélection d'images de l'exposition « *Hibakusha, dessins des survivants de Hiroshima et de Nagasaki* », Musée du Mémorial de la Paix à Hiroshima et au Musée de la Bombe Atomique à Nagasaki.

MUSIQUES

Performance à la guitare et voix par Hugues Reinert,
Performance au taiko et voix par Yumi Célia,
Sono Asa et Sanya, compositions de Christiane Chaput (Québec)
écrites pour être jouées au taiko.



EXTRAITS DE SUPPORTS TEXTUELS

performés par Chantal Puccio

La Horde du Contrevent, Alain Damasio, Collection Folio SF, 2004.

Les Furtifs Alain Damasio, La Volte Ed, 2019.

Monologue sur, Marie-Hélène Lafon dans le recueil
La diagonale de Tchernobyl, Brut de Béton Ed., 2005

Lines from a Mined Mind, John Trudell, Fulcrum Ed., 2008.

SUR MARIE-HÉLÈNE LAFON

« *Je décale, je couds, je découds, je réinvente, je fictionne mais je n'imagine pas.
Tous mes livres commencent par une collision avec le réel.* »

Née à Aurillac en 1962, professeur agrégée de Lettres Classiques, Marie-Hélène Lafon choisit d'enseigner dans un collège situé en Zone d'Éducation Prioritaire.

Son premier roman, *Le Soir du chien*, a reçu le prix Renaudot des lycéens. Elle préside le prix littéraire des lycéens de Compiègne en 2003-2004. *Histoires* obtient le Goncourt de la nouvelle en 2016 et *Histoire du fils*, le Prix Renaudot 2020. Dans ses ouvrages, elle fait parfois référence aux lectures qui l'ont nourrie, aux auteurs, Louis Calaferte, Gustave Flaubert, Jean Genet entre autres, et aux langues surtout,

Pour la lauréate du prix Renaudot 2020, ce qui fait la dynamique d'un texte c'est : « la respiration. Parce que le texte s'invente, s'écrit, se fabrique, se forge mot à mot, signe à signe, phrases à phrases, et chaque phrase est respirée par la lecture à voix haute. Chaque phrase se marche, chaque phrase se respire, chaque phrase se mâche, chaque phrase passe par le corps puisqu'elle monte des entrailles pour s'ériger dans l'air et que c'est vraiment une affaire d'empoignades avec le corps. C'est extrêmement physique, cette affaire-là. Pour moi, en tout cas, très physique. Il y a de l'instinct là-dedans. Il y a de l'empoignade, de l'étreinte et ça se fait beaucoup à tâtons, à tâtons et à l'oreille. C'est une affaire très charnelle, vraiment.»

SUR JOHN TRUDELL

Poète, activiste politique, acteur, fils d'un Sioux et d'une Métisse amérindienne mexicaine, John Trudell voit le jour en 1946 et passe son enfance dans une réserve du Dakota.

Le 20 novembre 1969, il fait partie des 200 amérindiens qui occupent l'ancien pénitencier d'Alcatraz en baie de San Francisco. Lieu sacré pour les peuples précoloniaux, les manifestants revendiquent cet îlot et John Trudell devient leur porte-parole. L'American Indian Movement en fait son président de 1973 à 1979. Lors d'une manifestation en 1979, il met le feu symboliquement à un drapeau américain devant les bureaux du F.B.I. à Washington. Douze heures plus tard, sa femme Tina, leurs trois enfants et sa belle-mère meurent dans l'incendie qui détruit leur maison située dans la réserve Shoshone Paiute.

En 1981, John Trudell publie un recueil de poésie, puis enregistre un disque avec Jackson Browne « Tribal Voice », mêlant ses textes, du rock et des chants amérindiens. Sa rencontre avec Jesse Ed Davis, indien Kiowa, star du rock, lui permet en 1986 d'enregistrer un premier album « AKA Graffiti Man ». Après le décès de Jesse Ed Davis, il continue d'enregistrer avec Mark Shark. En 1992, réenregistrement de « AKA Graffiti Man ». Sortie de l'album « Blue Indians » en 1999, puis en 2001 « Bone Days », produit par la comédienne Angelina Jolie. Un documentaire « Trudell » produit et réalisé par une Indienne Cherokee, Heather Rae, sort sur les écrans en 2006.

*Follow the sky
Into the blue
You are part sky
Sky is part you*

SUR ALAIN DAMASIO

Alain Damasio, né Alain Raymond, en 1969 à Lyon est un écrivain de science-fiction et typoète français. Sorti de l'ESSEC en 1991, il choisit de s'isoler pour s'adonner à l'écriture. Il écrit peu, par exigence.

Son domaine de prédilection est l'anticipation politique. Il marie ce genre à des éléments de science-fiction et/ou de fantasy. Jeune, il écrit de nombreuses nouvelles. Son premier texte long est « La Zone du dehors » (1999), roman d'anticipation qui s'intéresse aux sociétés de contrôle sous le modèle démocratique (inspiré des travaux de Michel Foucault et Gilles Deleuze). Publié sous une nouvelle version en 2007, il est récompensé du Prix Européen Utopiales.

Son second livre est récompensé par le Grand Prix de l'Imaginaire 2006 dans la catégorie Roman. Il s'agit de *La Horde du Contrevent* (2004), roman accompagné d'une BOL - Bande Originale de Livre - composée par Arno Alyvan, véritable succès public qui s'est vendu à plus de 50 000 exemplaires. Alain Damasio s'intéresse particulièrement à la musicalité de l'écriture et aux potentialités du son comme langage. Il a travaillé à plusieurs reprises sur des adaptations sonores de ses textes mais également des créations inédites. Folio SF publie en 2014 « *Aucun souvenir assez solide* » compilation de nouvelles écrites par Damasio. En 2016, il livre un nouveau texte politique, « *Le Dehors de toute chose* », qui décrypte l'hégémonie du contrôle dans nos vies.

Sa nouvelle « *Serf-Made-Man ? ou la créativité discutable de Nolan Peskine* », parue dans le recueil « *Au bal des actifs. Demain le travail* » (Ed. La Volte), remporte le grand prix de l'Imaginaire dans la catégorie « nouvelle francophone » en 2018. *Les Furtifs* (2019) décrit la quête d'un père à la recherche de sa fille. Le roman a reçu des critiques positives relatives à la richesse du vocabulaire, la typographie et à l'univers dystopique dépeint. Homme engagé, cet intermittent de la militance affûte ses armes à la forge philosophique et en nourrit ses combats concrets tout autant que ses livres.

*Nous sommes la nature qu'on défonce
Nous sommes la terre qui coule, juste avant qu'elle s'enfonce.
Nous sommes le cancer de l'air et des eaux, des sols, des sèves et des sangs.
Nous sommes la pire chose qui soit arrivée au vivant. ok. et maintenant ?
Maintenant, la seule croissance que nous supporterons
Sera celle des arbres et des enfants.
Maintenant nous serons le vivant qui se défend.*

SUR LE TAIKO

Le taiko est l'art de jouer des tambours japonais.
Littéralement, « taiko » signifie « grand tambour ».

Depuis les années 1960, le taiko s'est répandu hors du Japon. On trouve aujourd'hui plus de 400 groupes aux États-Unis. Ailleurs, en Amérique du Sud, en Thaïlande, en Europe, de nombreux groupes ont fait leur apparition. Ainsi, en 2018, la France compte environ 10 à 15 groupes. Leurs concerts sont organisés souvent en lien avec des événements culturels japonais.

Certains groupes proposent aussi des cours avec différentes approches selon leur identité et leur pédagogie : plutôt technique, musicale ou encore une approche par le ressenti du corps.

La pratique du taiko fait appel à un travail corporel exigeant demandé dans la pratique des arts martiaux : le « bon son » demande un ancrage et une stabilité du corps qui permet d'accéder à la souplesse, la sérénité et à la satisfaction que procure cette pratique. En ce sens, le taiko peut être considéré, selon les sensibilités, comme une musique, un art martial, une méditation, ou une danse.



- ANNEXE 5 -

SUR L'EXPOSITION

L'exposition « *Hibakusha, dessins des survivants d'Hiroshima et Nagasaki* » a été présentée jusqu'ici en France dans trois lieux : La Maison des Mémoires – Centre Joë Bousquet et son Temps à Carcassonne, maison du poète Joë Bousquet du 30/6/2017 au 31/10/2017, aux Archives Nationales à Pierrefitte-sur-Seine du 8/12/2017 au 31/3/2018, et au Musée de la Résistance et de la Déportation à Grenoble du 14/6/2017 au 31/10/2018. Elle montre une collection de dessins des survivants (les hibakusha) des événements atomiques d'août 1945 au Japon, à Hiroshima et Nagasaki, œuvres dont les originaux sont conservés au Musée du Mémorial de la Paix à Hiroshima et au Musée de la Bombe Atomique à Nagasaki. L'exposition présente aussi des œuvres des artistes Japonais sur le même thème (peinture principalement, mais aussi manga, littérature et cinéma).

Cette exposition qui a vocation à circuler, peut se formuler en 2 formats plus ou moins volumineux en nombre de pièces exposées.

- Une sélection de 200 dessins a été exposée au Centre Joë Bousquet et aux Archives Nationales. C'est cette même collection qui est reprise dans le catalogue. Une visite virtuelle de cette exposition est consultable sur le site des [Archives nationales](#)
- Une sélection plus petite de 80 dessins a été exposée au Musée de la Résistance et de la Déportation à Grenoble. Une excellente vidéo diffusée par [France3 Rhones-Alpes](#) permet de se faire une idée de cette dernière exposition.



ACTIONS CULTURELLES

LECTURE PARTICIPATIVE

Durée : entre 20mn et 30 mn hors discussion

Public : à partir de 14 ans

Explorer d'autres rapports au public a toujours fait partie des préoccupations de la Cie. Pour cette performance nous souhaitons, si le contexte s'y prête, donner au public la possibilité d'être acteur du moment.

Notre recherche documentaire pour cette prestation nous a permis de rencontrer l'œuvre de Svetlana Alexievitch, *La supplication, Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse*. C'est une œuvre documentaire dans laquelle l'autrice fait parler les témoins 10 ans après la catastrophe. C'est aussi une œuvre littéraire à part entière puisque Svetlana Alexievitch a collecté cette parole, et l'a transmise en l'organisant, en en retenant la quintessence, en y associant des titres révélateurs, « faisant entendre la voix des suppliciées de Tchernobyl »¹.

Nous voulons partager ces témoignages, sous une forme qui permet au public d'être acteurs et actrices de la transmission. Nous avons imaginé un dispositif de lecture participative. Nous procédons par tirage au sort de volontaires qui se sont déterminés au début de l'atelier en mettant leur nom dans un chapeau. Les personnes désignées de manière aléatoires liront un extrait parmi d'autres, repéré dans le livre par un numéro et des étiquettes de début et de fin.

La lecture peut être balisée dans le temps ou non. Elle peut être prévue juste avant la performance ou à un autre moment propice, et être alors suivie d'une discussion sur l'œuvre et son sujet.

De cette lecture préparée émane des émotions particulières, celle du lecteur. rice confronté.e aux récits dont le rythme et la voix sont faits de brisures, d'arrêts et de souffles, celle de l'auditeur. rice suspendu.e à ses lèvres, dans une intimité sensible et sans violence, sans fard, sans jeu qui viendrait distordre la nature des témoignages.



ATELIERS D'INITIATION AU TAIKO, « À LA RECHERCHE DU BON SON »

Durée : 2-3h
Public : à partir de 8 ans
Pour 6-8 personnes

Une initiation au taiko, proposée par Yumi Célia, pour découvrir cet art exaltant et libérateur lors d'un moment de partage convivial. Les taiko sont de grands tambours en bois et peau, qui sont joués lors des festivals au Japon.

Entre musique, danse et performance sportive, c'est tout le corps qui est en mouvement dans le jeu du taiko. Le corps relâché et dirigé vers un seul objectif : 'faire résonner le tambour'. L'esprit s'apaise et se concentre, à la recherche du bon son.

Le taiko est avant tout une expérience collective.

Les participant.e.s seront exposé.e.s à une brève présentation de l'instrument et de son histoire, l'apprentissage des techniques de base et de quelques rythmes simples, qui seront assemblés à la fin en une courte chanson.

Il n'est pas nécessaire d'avoir une expérience préalable des tambours ou des percussions, ni d'avoir un bagage musical. L'atelier est néanmoins adaptable à différents publics, pour des musiciens, danseurs, performeurs.

Lors de cet atelier, on abordera :

- l'ancrage dans le sol et le relâchement des tensions
- l'utilisation de la gravité et de l'inertie pour atteindre la fluidité
- la respiration et la transmission orale par le chant
- l'écoute et coopération

ANIMATION DE DISCUSSION « FISH BOWL CONVERSATION »

Nous souhaitons le plus souvent possible aborder les sujets de manière transversale. Notre performance peut s'inscrire dans le cadre d'expositions, de festivals, de colloques, de lieux pluridisciplinaires qui accueilleraient des points de vue de chercheurs, penseurs sur les questions évoquées du nucléaire et de la préservation du vivant.

Le fish bowl conversation est une technique de conversation ouverte et non dirigée qui permet la circulation de la parole dans un grand groupe. Il est possible d'y associer éventuellement un intervenant avec une compétence particulière selon le sujet.



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

NICOLÁS DARDANO — DESIGNER AUDIOVISUEL —

Designer audiovisuel, directeur artistique et professeur d'université, il travaille également comme graphiste, illustrateur et animateur. En 2004, il fonde Trompo, un studio par lequel il crée des contenus pour la télévision, le cinéma, le théâtre, les plateformes numériques et les maisons d'édition. A partir de 2007, il travaille avec le ministère argentin de l'éducation et développe l'univers visuel de deux séries de dessins animés : La Asombrosa Excursión de Zamba, et SiestaZ, en intégrant l'illustration à son spectre de travail. À partir de 2012, il s'intéresse à la recherche de nouveaux médias audiovisuels et conçoit des formats hybrides en explorant l'interaction entre l'espace, la lumière, la vidéo et le son. Il crée des installations pour des performances, des scénographies numériques pour le théâtre, des projets de réalité augmentée et des visuels pour des spectacles vivants. Dans le domaine universitaire, il travaille comme professeur à l'Université de Buenos Aires, à la faculté d'architecture, de design et d'urbanisme. Il fait également partie de l'équipe d'enseignants de la licence de design de l'université Torcuato Di Tella. Depuis 2017 en tant qu'artiste audiovisuel, il développe des visuels en live pour des concerts et collabore dans différentes recherches au sein de la plateforme artistique AADK Espagne.

www.trompo.tv

HUGUES REINERT — MUSICIEN — Issu de la scène punk, hardcore, cold wave, il découvre la musique en allant aux concerts et en fréquentant les disquaires de sa ville. Il apprend la guitare en écoutant et en rejouant les standards des groupes ayant écrit une histoire subversive et expérimentale de la musique depuis l'invention de la distortion : De Joy Division à T.G en passant par Wire, Pere Ubu, Devo, The Slits, sans oublier le mouvement low-fi et des songwriters tels que Smog, Damien Jurado ou Jason Molina. Un peu plus tard, il découvre aux côtés de Dominique Répécaud la musique libre et improvisée, qu'il ne cesse de creuser depuis. Il se penche ainsi sur la recherche de texture sonore plus que sur la mélodie ou la composition musicale classique.

CHANTAL PUCCIO — COMÉDIENNE ET METTEUSE EN SCÈNE —

Elle aime déborder des cadres. Comédienne, le théâtre est envisagé comme transdisciplinaire, texte et poésie sonore, danse contemporaine, voix par le chant improvisé. Elle crée la Cie Omnibus pour créer des projets pluridisciplinaires (texte-vidéos-musique) au service de sujet sociétaux qui lui tiennent à cœur : le travail, l'égalité femme-homme, la préservation du vivant. Déborder les disciplines et les pratiques est aussi son moteur : elle est à l'origine de 2 événements qui font dialoguer l'art et les chercheurs en sciences sociales. L'action culturelle doit diffuser l'art et la poésie dans les imaginaires au quotidien.

www.cie-omnibus.fr/la-cie/

YUMI CÉLIA — MUSICIENNE —

Joueuse de taiko dans l'âme, elle chante, danse, joue et tambourine pour faire résonner le cœur des choses, en dessinant dans l'espace des paysages sonores et visuels. Née entre la France et le Japon, elle commence à jouer du taiko à 8 ans dans les fêtes qui marquent les saisons à Tokyo. Après un doctorat en géosciences, elle se concentre sur la poursuite de l'art du taiko, en alternant entre retour aux sources, échanges avec d'autres cultures et ouverture par l'expérimentation.

www.yumicelia.com

FABIEN CRUZILLE — RÉGIE SON ET LUMIÈRE —

Technicien du son, il navigue de la musique au théâtre. Il débute la musique en 2006 en tant que bassiste / chanteur dans un groupe de metal nancéen. Diplômé du cursus Music Production de la M.A.I., il est régisseur Son & Lumière à la MJC Pichon de 2011 à 2015. Actuellement technicien du son attiré de plusieurs groupes, il se lance aussi dans l'univers du son en studio. Après plus de 600 concerts en tant que technicien du son, il décide d'également se retrouver de l'autre côté de la console de mixage et crée avec Fabien Bertrand, le groupe de Rock Electro Slovenly. <https://soundcloud.com/fabien-cruzille>

LA COMPAGNIE

La Cie Omnibus est née officiellement à Nancy en 2009 du désir de mettre la création artistique à la portée de tous, comme le suggère son nom (omnibus en latin veut dire « pour tous ». Se dit également d'un moyen de transport public qui dessert de nombreuses stations). Son activité englobe la création de spectacle vivant professionnel, l'organisation d'évènements transdisciplinaires (spectacle, performance, expositions, table-ronde, atelier), de laboratoires de recherche pour innover dans l'expression artistique et le rapport au public, d'actions culturelles auprès de la population et la réalisation de projets artistiques avec des artistes amateurs.

L'identité artistique de la Cie s'affirme par le caractère pluridisciplinaire des créations, associant textes, musique, images photos ou vidéos, sans hiérarchie à priori, les choix se faisant en fonction des nécessités du projet. Elle s'affirme également par la recherche d'un autre rapport à l'espace et aux publics par l'exploration de lieux non conventionnels pour ses représentations. Enfin elle se caractérise par les thématiques abordées, croiser des problématiques sociétales et artistiques particulières qui lui tiennent à cœur.

La Cie revendique la nécessité du temps long, de la maturation, de l'expérimentation pour aboutir ses propositions. Elle fait souvent appel au crowdfunding pour démarrer les projets avec des fonds propres suffisants, pour ensuite les présenter aux institutionnels et diffuseurs culturels publics et privés.

Pour en savoir plus sur ses créations et activités, rendez-vous sur le site internet : www.cie-omnibus.fr et sur Facebook : [OmnibusCie](https://www.facebook.com/OmnibusCie) ou contactez la chargée de diffusion - Marine Lemaire : 06.11.73.68.81
Responsable artistique : Chantal Puccio 06 88 33 94 71 | Chargée de production - Margaux Ehret 06 78 94 46 64 | Licence de spectacle : 001213 | 14 rue du cheval blanc 54000 Nancy | contact@cie-omnibus.fr |

